



Françoise Rey

# *La Rencontre*



LIVRE NUMERIQUE

*collection*

# *La rencontre*

*Françoise Rey*

© Editions Livrior pour la version Numérique, Mai 2010  
ISBN : 2-9156-2964-6 - Vers.PDF  
Crédit photo couverture : © Andreea Ardelean - Fotolia.com



3, place de la fontaine  
38120 Le Fontanil  
[www.livrior.com](http://www.livrior.com)

1 .....	3
2 .....	14
3 .....	17
4 .....	32
5 .....	44
6 .....	67
7 .....	75
8 .....	84
9 .....	88
10 .....	101
11 .....	106
12 .....	122
13 .....	145
14 .....	169
15 .....	193
16 .....	215
17 .....	222
18 .....	225
19 .....	240
20 .....	249
21 .....	260
22 .....	270
23 .....	280
24 .....	306
25 .....	319
26 .....	330
27 .....	338
28 .....	342
29 .....	348
30 .....	353
31 .....	363
32 .....	385

On ne répondait pas aux deux coups qu'il avait frappés discrètement contre la porte... Christophe se décida et pénétra dans la cabine, pour trouver Gina renversée sur le bras possessif d'un partenaire brun de peau et de poil, qui buvait à longs traits autoritaires la bouche de sa compagne. On ne voyait d'elle que sa chevelure bouclée joliment ébouriffée, et que l'arc parfait d'un sourcil haussé par l'application et le plaisir de ce baiser, savamment donné, savamment reçu. Sa petite patte aux ongles laqués s'accrochait, faussement pathétique, d'une grâce un peu maniérée, à la nuque épaisse que l'homme courbait sur elle, tandis que lui, d'une main puissante et sans hypocrisie, flattait le modelé de cette cuisse d'amazone qu'elle lui abandonnait à travers l'étoffe complaisante d'une jupe souple. Ils étaient tous deux plus couchés qu'assis sur la banquette de velours moiré, et mettaient à s'embrasser une conviction très cinématographique. « La coquine ! pensa Christophe... C'était donc ça ! »

D'un œil amusé et patient, il fit le tour du compartiment, en inventoria rapidement tout le luxe conventionnel, s'attarda sur un bouquet de roses blanches, remarqua un seau à Champagne et, plus loin, sous la clarté tamisée d'un petit abat-jour rose, nota encore une coupelle de dragées... Le baiser durait toujours. « Excusez-moi », finit-il par dire, et il rouvrit, comme pour s'en aller, la porte qu'il n'avait pas lâchée.

La surprise sépara enfin les amoureux. Gina, qui avait sursauté trop énergiquement, s'était dressée, un peu essoufflée ; son corsage blanc, défait, laissait apercevoir la dentelle d'une lingerie irisée, d'un rose pêche très pâle palpitant sur sa peau mate. L'autre, plus sincèrement étonné, gardait inutilement arrondi son bras de propriétaire, si promptement déserté, et pendante son autre main, l'entrepreneuse, celle que Gina venait d'écarter sans façon pour sauter sur ses pieds. Il eut un geste esquissé pour essuyer, sur sa bouche, l'empreinte mouillée des lèvres de Gina, porta finalement la dextre à sa cravate, et, visiblement embarrassé, se leva aussi.

« Oh ! non ! Restez ! Restez, je vous en prie ! » s'écria-t-elle d'un petit ton plaintif, et son regard malicieux alla de l'un à l'autre, deux ou trois fois, très vite. Elle avait

des prunelles mobiles, d'un brun luisant et chaud de café, un petit visage ambigu aux pommettes larges, au menton pointu, et une bouche tentante, enflée du baiser qu'elle venait de subir comme une voluptueuse morsure. « Elle est tout à fait comestible » pensa Christophe, qui ne chercha nullement à résister. D'ailleurs, elle les présentait l'un à l'autre, avec une simplicité très camarade, avare de phrases, tout en gestes légers de ses mignonnes mains tièdes qui s'envolaient pour tenter d'assagir une boucle folle, caresser les perles de son collier, se poser sur le poignet de chacun des hommes si voisins dans cette cabine exiguë, et que son seul corps séparait. « Philippe, voici Christophe. Christophe, c'est Philippe. »

Ils se saluèrent, polis, prudents. Ils étaient de taille égale, grands tous deux, mais Philippe semblait plus trapu, plus carré. Une physionomie classique de séducteur, avec la panoplie traditionnelle des fils d'argent dans la chevelure sombre, des pattes d'oie au coin des yeux bleu-vert, de la mâchoire volontaire, aux articulations saillantes sous l'oreille courte. Un corps d'athlète épaissi, à présent plus puissant que nerveux, et flatté par un costume d'une élégance sans défaut. Christophe était mince, quoique solide.

Sa blondeur argentée, l'or de ses lunettes, le reflet gris de son regard indulgent, la régularité de son visage ovale que ne déshonorait pas la proche cinquantaine, faisaient de lui un être très doux, aux gestes mesurés, à la voix grave empreinte souvent d'une ironie dénuée d'agressivité. Il avait tendu à Philippe sa longue main fine, et l'autre l'avait saisie d'une poigne franche de boxeur avant l'affrontement.

Gina, qui s'amusait à leurs différences, rompit le silence. « Nous allons boire ! » dit-elle en désignant le seau à Champagne et la bouteille qui rafraîchissait... « A notre rencontre... » ajouta-t-elle, de dos, en se saisissant du plateau chargé de coupes.

Philippe, d'un geste sûr, versa le vin.

- A ce beau voyage ! dit-il en offrant son verre à Gina.
- A cette belle nuit ! répondit-elle.
- A vous, et à mon épreuve ! lança Christophe, qu'on venait de servir.

Gina s'était assise sur la banquette. De sa main droite qui tapotait le coussin, elle y appela Philippe, qui s'installa posément, croisa les jambes, s'adossa, allongea un peu son bras libre derrière la jeune femme.

- Allons, dit-elle gentiment en regardant Christophe, venez aussi !

Et déjà, elle creusait un peu le flanc gauche, et lui ménageait une place sur le siège.

Je croyais vous avoir déjà dit que j'étais un contemplatif ?...

- Vous allez souffrir... menaça-t-elle pour rire.
- Il y a pire spectacle au monde que celui de l'amour, rétorqua Christophe avec une gravité qu'elle feignit d'ignorer.
- Vous finirez par céder !
- Je ne céderai pas !
- Alors, pourquoi rester ?
- J'aime les épreuves. J'étais curieux de voir celle que vous m'aviez préparée...
- Très bien !

Il y avait sur son visage expressif une sorte de décision farouche, le sourire presque cruel que nous arrache la perspective d'une victoire assurée. Elle se tourna vers Philippe.

- Que me disiez-vous, Philippe, lorsque Christophe est entré ?

Il eut une hésitation d'une seconde. Il leva les yeux pour constater que Christophe était bien assis en face d'eux, tranquille, avec son verre dans la main ; il se rassura à son regard clair, dépourvu d'arrière-pensée. Alors il posa sa coupe, au jugé, à côté de lui, prit la sienne à Gina du même geste aveugle et préoccupé, et se relança à corps perdu dans le bouche à bouche précédemment interrompu.

Tout d'abord, Christophe crut qu'il lui serait facile, et même inévitable, de rester indifférent. Philippe s'était remis très vite à saccager Gina, à soulever sa jupe d'amples caresses de plus en plus envahissantes. Rien, ni le désordre suggestif des vêtements de la jeune femme, ni la hâte confuse de son fébrile compagnon, ni leurs grands soupirs tremblés, ne l'intéressèrent vraiment. Une sorte de déception sportive ternit son regard, que la promesse d'un match rude avait éclairé un instant plus tôt, et, résigné courtoisement à l'ennui, il alluma sans bruit ni ostentation une longue et fine cigarette à filtre doré.

Alertée par l'odeur subtilement caramélisée du tabac, Gina se souleva légèrement sur un coude, aperçut de derrière l'épaule massive de son assaillant un Christophe placide et doux, qui plissait les yeux au spectacle d'une volute bleutée, et s'en offusqua comme d'une insulte grossière.

Bafouée par l'affront de cette injurieuse sérénité, défiée, galvanisée, elle se résolut sur-le-champ à un exhibitionnisme stratégiquement consciencieux.

Surpassant soudain la célérité brouillonne de Philippe qui, uniquement soucieux de fourrager, de la bouche et des mains, partout où il pouvait la forcer, soulevait ses cheveux, mouillait son cou, lapait à petits coups d'une langue hasardeuse le lobe d'une oreille délicate, la naissance d'une gorge satinée, le secret d'une aisselle odorante et moite, elle se défit dans la même minute, grâce à de diaboliques tortillements, de sa jupe de crêpe blanc et de son chemisier. L'une et l'autre, déboutonnés miraculeusement, l'abandonnèrent avec une souplesse surnaturelle et se rejoignirent, en petit tas froissé sur la moquette. Puis, de deux coups de pieds qui en disaient long sur sa hargne et son âpreté au combat, elle envoya promener ses délicieux escarpins, dont l'un tomba, exquisément cambré, au bout de la chaussure de Christophe. Celui-ci, comme brûlé, sursauta légèrement, éprouva l'agacement penaud du joueur qui, trop sûr de lui, vient de se faire prendre en faute, et ramassa le soulier, avec le visible désir de s'en prouver l'innocuité.

Gina cependant luttait contre l'envahisseur, pressé, pesant de toute sa chair exigeante sur son ventre de femme, tendre et bombé, sur ses seins ronds, sur ses cuisses minces et charnues à la fois. Des deux mains, des deux genoux, elle résista systématiquement, fermement, jusqu'à le mettre presque debout, désarmé, interrogatif. Il eut un bref coup d'œil pour Christophe, aux mains duquel brillait incompréhensiblement la boucle métallique d'une chaussure de femme, et revint à Gina qui mettait à profit la trêve et se levait, un peu haletante, en se cramponnant de trois doigts à la ceinture de son pantalon. Il crut à un ordre, obtempéra sans délai. Christophe entendit un petit remue-ménage significatif, vit tomber le vêtement, serra un peu les lèvres sur sa cigarette... La nudité des hommes dérangeait toujours sa pudeur.

Celle-ci n'eut pourtant pas trop à souffrir : impatiente et brutale, Gina poussait Philippe sur la banquette où il se laissa choir, les chevilles entravées, la cravate en bataille, les jambes et les bras un peu ouverts, embarrassé et disponible. Devant lui, la petite mariée blanche, vibrante et chiffonnée, avait disparu. Il n'y avait plus qu'une diablesse brune, tout en cheveux fous, en griffes oranges, en prunelles de braise. Sur sa peau de gitane, huilée comme un cuir précieux, jouaient les reflets de la lumière rose, et du satin plus clair de sa lingerie ; et des nuances incertaines, abricot très doux du porte-jarretelles et du caraco, saumon pâle de la culotte et du soutien-gorge, beige irisé presque blanc des bas, l'illuminaient tout entière

comme un soleil crépusculaire. Elle irradiait positivement dans l'ombre, et sa crinière noire, que ne disciplinait plus un peigne de nacre glissé depuis longtemps, semblait, en contre-jour, un repaire fabuleux de petits serpents roux, emmêlés, dressés, furieux.

« La Gorgone... », pensa Christophe, dont l'œil s'était rallumé d'une curiosité essentiellement artistique.

Philippe, dûment hypnotisé, reconnaissait les trésors que ses mains avaient découverts avant lui : la ferme élasticité d'une chair soyeuse, l'appétissante courbe d'une hanche, l'émouvant fuselage d'une cuisse. Elle achevait de se dévêtir, très vite, sans art ni calcul, comme si ses habits la brûlaient. Elle avait roulé ses bas, dégrafé le porte-jarretelles et le soutien-gorge du même geste sûr et libérateur, elle levait les bras pour se débarrasser du bustier. Un effluve mêlé, parfum et sueur, troublant, acheva de bouleverser Philippe. Et comme elle laissait glisser la culotte et l'éliminait d'un pied déterminé, il porta les deux mains aux boutons de son caleçon et, soigneusement, méthodiquement, comme sous le coup d'une résolution qu'on ne peut plus différer, il sortit sa queue.

C'était la première fois qu'il manifestait tant d'application réfléchie dans ses relations avec Gina. C'était la première fois qu'il la voyait nue. C'était la première fois qu'il lui montrait son sexe.

« Drôle de nuit de noces ! » murmura-t-il, en repensant soudain à la présence de Christophe, que Gina lui cachait. Puis il l'oublia aussi promptement qu'il s'en était souvenu, parce qu'elle s'approchait à toucher, de sa toison roussie par le halo de l'abat-jour, la base de cette hampe qu'il dardait vers elle, battante et survoltée.

Gina avait posé un genou à côté de lui. Elle tenait son autre jambe très droite, de l'autre côté. Dans les copeaux cuivrés de ses poils, la fente s'entrouvrait, pourpre, brillante. Il tendit la main droite, doucement, presque peureusement. Une main si grande, si carrée, qu'elle couvrait de sa paume la fourrure de Gina, frôlait son nombril compliqué du bout de ses doigts, et forçait l'entrebâillement du sexe, dessous, de son pouce écarté.

Elle gémit sous la caresse enveloppante, qui lui chauffait le ventre et lui disjoignait les lèvres. Elle bougea à sa rencontre, s'ouvrit davantage, offrit son clitoris et, s'appuyant aux épaules de Philippe, avança lentement sur lui jusqu'à ce que son pouce, docile, vînt glisser dans la bouche ruisselante et chaude qu'elle lui proposait.

Derrière elle, Christophe venait d'éteindre prématurément sa cigarette. La lutte lui semblait soudain digne d'intérêt. Gina avait des fesses toutes rondes,



dynamiques et denses. Leur masse bougeait, dansait presque au rythme des attouchements de Philippe, et le sillon qui les partageait, sombre et voluptueux, profond, commença d'exercer sur lui une fascination familière.

« Ah ! », s'exclama-t-il intérieurement, comme à l'élanement d'une douleur coutumière qu'on a appris à reconnaître, puis à domestiquer. Et il se mit à bander. La délectation masochiste qu'il éprouvait à laisser d'abord la tentation s'installer en lui, puis à la combattre, l'encouragea à scruter attentivement Gina, sa pose, le moindre des replis de sa peau, le moindre de ses poils qu'il entrevoyait au hasard de ses écartements. Il fouailla son désir de commentaires triviaux et de mots orduriers. « Cette petite pute me montre son trou du cul pour me faire bander, et ça marche... Ah ! Si je pouvais lui planter ma pine dans la rondelle, cette salope craquerait en poussant des cris de sorcière... » Dans son pantalon, son sexe enfla si impérieusement qu'il dut décroiser les jambes, les étendre, les écarter. « Me donner de l'espace... ne rien brimer. Laisser le corps libre un moment. Le laisser se croire victorieux, ne rien entraver, ne pas tricher. Le jus chauffe dans mes couilles, je les sens bouillir. Sentir le manche raide, gros, plus gros. Arrogant. Le flatter. J'ai le bout qui mouille. La crevasse qui s'ouvre, qui coule. Le nœud qui cuit. Tout laisser faire. Tout à l'heure, tout à l'heure, tout réduire, mater, humilier. Le maître, c'est moi. Ah ! Salope, femelle, tu te retournes ? Le match va être rude... Ça, ça me plaît... »

Gina s'installait à présent sur Philippe en lui tournant le dos. Elle ne voulait épargner à Christophe aucun aperçu de son intimité. Philippe, consentant, éperdu, tenait sa queue à la base, pour la raidir encore, pour l'affermir et la préparer à l'accostage. Elle écarta les pieds de part et d'autre de ses chevilles toujours ligotées par le pantalon tombé, plia les genoux, ouvrit à deux mains sa chatte noire et rouge, s'attarda à fignoler l'accueil, à dégager l'entrée, à baliser le chemin de doigts compétents et mouillés. Son regard méchant chercha celui de Christophe.

Il ne détourna pas les yeux. Dans l'eau tranquille de ses prunelles grises, il y avait la mélancolie d'un jour d'automne pluvieux... Rien d'autre que cette petite lumière triste et si amicale, si indulgente... Il y avait longtemps que Christophe avait appris à dominer le battement de cils, le gonflement de narines, le frémissement de lèvres de l'homme en proie au désir amoureux.

Cependant Gina venait de s'asseoir sur le sexe de Philippe, dont les mains, sur sa taille, paraissaient possédées de folie. Il la serrait à la broyer, la soulevait et l'abaissait très vite sur ses jambes, sur sa queue tout près d'éclater. Elle devina l'urgence, résista de nouveau, attachée à retarder encore le dénouement qui s'annonçait imminent. « Non, non, attends ! », souffla-t-elle. Elle se releva, demeura ainsi au-dessus de Philippe, les cuisses écartées, un peu ployée. Le dard était sorti de son ventre, rutilant, presque mauve. Elle s'en saisit d'une poigne

hardie, franchement, à pleins doigts. « Mouille-moi le cul ! » ordonna-t-elle, et ses yeux restaient plantés dans ceux de Christophe, et sa main s'occupait à un bref va-et-vient tout en bas, sous les poils, d'un trou noyé à un autre plus serré et moins crémeux ; le gourdin de chair, affolé par ces voyages, coulait entre ses fesses, la graissant sur toute la longueur de l'ornière, cherchant un passage voluptueux où s'insinuer pour exploser.

Quand elle se sentit bien gluante partout, bien gonflée, bien convaincue, Gina grimpa sur les cuisses de Philippe, non pas pour s'y asseoir comme précédemment, mais pour s'y accroupir. Il s'agissait d'un bel exercice de voltige, mais son amant, de ses deux mains en ceinture autour de sa taille, l'arrimait à nouveau, facilitant ainsi la manœuvre.

Christophe, attentif, la vit chercher son équilibre, puis descendre doucement sur la bite de l'autre, venir en coiffer le bout de son cul qui avait mûri sous la caresse tel une fleur déployée, appuyer à peine et la gober, sans effort.

Le con demeurait ouvert, chatoyant et juteux, palpitant comme une bouche qui appelle le baiser. On en distinguait l'entrée, ovale, qui pompait dans le vide tandis que Gina se démenait en chevauchant Philippe.

- Viens ! viens ! je t'ai gardé une place !...

Elle invitait Christophe de la voix et du geste, distendant son vagin déjà béant d'un index tentateur.

- Tu sais, dit-elle encore, je te vois bander... Je vois ta grosse trique dans ton pantalon !

Christophe ne bougeait toujours pas, ne cillait toujours pas. Au bas de son ventre s'enflait un pieu démesuré, une sorte de reptile animé d'une vie propre, qui battait la mesure pendant que les deux autres pistonnaient. Son cœur se détraquait un peu, mais il respirait toujours calmement ; ses mains élégantes reposaient, abandonnées, de chaque côté de son corps. Il les avait domptées, elles semblaient inoffensives et sereines, la paume ouverte vers le ciel, comme deux bêtes qu'on a forcées à offrir leur ventre en gage de confiance.

Philippe, que Christophe ne voyait pas derrière Gina, menait une lutte pathétique et désespérée pour tenir une seconde, encore une seconde, au bord de la jouissance. Christophe se serait amusé, ou peut-être ému, à observer, au coin de sa bouche charnue, le bout de sa langue qu'il martyrisait d'une canine cruelle et rédemptrice. Sur tout son visage, on pouvait lire l'abominable souffrance de repousser la volupté, d'échapper au plaisir. Masque tragique, inhumain,

concentré par l'effort de la continence, épouvanté, humilié déjà d'une inévitable et imminente reddition.

Gina, accroupie sur la pointe des pieds, le bassin basculé, le ventre en avant, les genoux écartés, fendue, trouée, hystérique, tendue dans une pose de démon lubrique, offrait aux regards de Christophe une petite gueule brûlante et hagarde.

« Gargouille ! Elle va aboyer, cette chienne... Elle va cracher des serpents, elle va se déchirer jusqu'au nombril... Elle peut s'ouvrir en deux comme une figue, je n'irai pas la fourrer... » Christophe, en la scrutant, se rappelait les diables de pierre aux murs des cathédrales. Aurait-elle vomi le feu, pissé le plomb fondu qu'il serait resté là, apparemment glacé d'un héroïque mépris.

« Vilaine sorcière, vilaine... Vous jouirez sans moi, tous les deux, et votre jouissance sera votre punition. Si petite, mesquine, si frustrante... Oh ! Garder ma pine comme un arbre, et jamais, jamais de sève, jamais cette bavure, cette fermentation trompeuse, la mort du plaisir, le crachat d'un animal sans fierté, la giclure visqueuse d'un organe éclaté après le feu au ventre... »

Gina, le cul élargi et bouillant, cavalait toujours, encensait comme une jument démente, une jument à la crinière envolée, vrillée, tempétueuse... Soudain, elle ralentit sur Philippe, déplaça les jambes, le laissa sortir d'elle jusqu'à ne plus sentir dans son cul que la tête du nœud, se déhancha lentement, de droite et de gauche, courba la nuque pour contempler à son tour le spectacle obscène de ce pal debout entre ses fesses, et apostropha Christophe : - Regarde ! On dirait que je chie ! Elle jouait avec le membre de Philippe, lui imprimait des mouvements presque circulaires, se contractait pour ne le retenir que miraculeusement, et fignolait l'illusion d'optique : on ne le voyait plus s'élancer vers elle et la forer, on croyait le voir descendre, tomber d'elle, comme un énorme et fascinant déchet.

Pris au dépourvu par cette divagation scatologique inattendue, Christophe sentit son stoïcisme ébranlé. Elle avait raison, la gorgone, la sorcière, elle était là accroupie devant lui à chier, à se vider le cul, avec une allégresse victorieuse et des trémoussements gourmands, pour lâcher peu à peu la merde, la sucer jusqu'au bout, la savourer jusqu'à l'ultime seconde où elle la sentirait s'arracher à elle, fuir, happée par son poids.

Très loin, entre les jambes de Christophe, au fond de son ventre, une décharge électrique lui durcit le périnée et les couilles. Alarmé par l'intensité des frissons qui le parcouraient, et par l'amplitude que venaient de prendre les saccades de sa queue davantage encore raidie, il se leva brutalement. La chaussure de Gina, oubliée sur ses genoux, roula au sol.

- Pardonnez-moi, dit-il simplement, d'une voix douce et claire.

Puis il ouvrit la porte, et s'en alla posément sans avoir l'air de fuir.

Mais Gina avait vu la crispation urgente de sa main sur sa braguette, et l'éclair affolé de son regard que la proche tempête venait de noircir.

Cette demi-victoire l'agaça plus qu'elle ne la combla et comme elle sentait Philippe l'inonder, elle capitula aussi, et jouit avec un rictus sans joie, douloureux et amer, la tête renversée et les yeux pleins de larmes.

Quelques minutes plus tard, Christophe, détendu, abandonné au confort cossu d'un des fauteuils du salon, songeait... Depuis des années, il mettait sa dignité d'être humain dans une lutte très spéciale : échapper à l'esclavage de la chair, sans en ignorer la tentation, et défier toujours celle-ci de situations et de mots nouveaux, chaque fois dangereux, mais jusqu'à présent chaque fois dépassés, à jamais inoffensifs. Christophe était à la recherche de l'immunité totale... Déjà, il se montrait maître de ses mains qu'il savait empêcher de trembler, et de son visage qu'il gardait impassible même pendant les tourmentes les plus violentes. Le mufler de fauve en rut, tendu, inquiet d'espoirs fous et d'appétits trop évidents qu'il venait de voir par exemple sur Philippe, l'hébété de son regard presque traqué, la préméditation animale de sa mâchoire de chasseur préhistorique, tous ces symptômes de la concupiscence la plus bestiale lui faisaient horreur. Et il espérait pouvoir un jour réprimer jusqu'à l'érection elle-même, jusqu'au moindre sursaut de son sexe pourtant vigoureux. Il n'appelait pas l'impuissance, non. Il aimait à se sentir homme, et viril, et la promptitude de ses émois ne le navrait pas, au contraire. Il y voyait une preuve de santé, de tonus, nécessaire à son amour de la vie. Ce qu'il convoitait, c'était le contrôle absolu sur ses sens, sur ses soifs et sur ses élans. Bander, ne pas bander, ne plus bander, à volonté. Le pari le passionnait. Il avait lu des ouvrages entiers sur les yogis et leurs facultés inouïes de ralentir ou d'arrêter les battements de leur cœur. Les histoires des moines tibétains qui oubliaient leur propre poids au point de presque s'envoler, le captivaient.

Lui s'était attaché à la discipline de son sexe. Aucune pudibonderie là-dedans, il ne reculait devant aucun sacrifice pour se tremper le caractère. Sa religion, loin de renier la tentation, la provoquait le plus souvent et le plus complètement possible, car il partait du principe qu'une épreuve librement consentie est déjà pratiquement surmontée. Cela en souvenir du temps où l'envie lui était tombée dessus sans préambule, et l'avait terrassé pendant une déloyale empoignade qui l'avait laissé malade d'une tenace et trop amère humiliation.

A cette heure, il repensait, avec une lucidité tranquille et un humour bonhomme, à ce qu'il venait de vivre. « Elle a failli m'avoir... C'est bien fait pour moi, je suis